

Société française d'histoire de l'art dentaire

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/>

IVe congrès européen d'Histoire de l'art dentaire

en collaboration avec les Sociétés d'histoire odontologique
espagnole et italienne (SEHO & SISOS)



Église du Val de Grâce de Paris

PARIS 9 et 10 juin 2022

Programme scientifique

Sociedad Espanola de Historia del Odontologia

M^a Jesús Pardo Monedero

Éponymes dentaires : maladie de Fauchard.

La pyorrhée alvéolodentaire dite maladie de Fauchard a été décrite par Pierre Fauchard dans la 2^e édition de son ouvrage bien connu *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents*, publié à Paris en 1746. L'auteur décrit en détail les différentes inflammations gingivales et se trouve au Chapitre XXII du premier volume dudit ouvrage intitulé : « Les effets graves que le scorbut produit sur les dents, sur les gencives et aussi sur les os des mâchoires. Une opération adéquate pour soigner les accidents causés par cette maladie », où Fauchard pointe un type de scorbut qu'aucun autre auteur n'avait décrit et qui s'attaque aux alvéoles, aux dents et aux gencives.

Javier Sanz

Proposition d'un plan de recherche commun en histoire de l'art dentaire.

Une fois l'histoire générale de l'odontologie largement connue, il convient encore d'approfondir la connaissance du développement historique de chaque pays. C'est pourquoi nous proposons, pour un débat à la recherche d'un consensus, quelques lignes de recherche communes à tous les pays: la mise à jour de l'histoire mondiale de l'odontologie jusqu'au XVIII^e siècle, car il s'agit généralement d'une histoire "commune", puis le développement chronologique particulier d'au moins ces blocs: enseignement, législation, biographies, bibliographie, sociétés scientifiques, journalisme dentaire et développement technique, technologique et scientifique. Chacun d'entre eux est traité de manière monographique dans la présentation de ce document.

Greta Schiliró

Éponymes dentaires : le liséré de Burton

Le liséré de Burton est l'une des manifestations cliniques d'un possible empoisonnement au plomb. Ce signe clinique a été décrit pour la première fois en 1840 par Henry Burton alors qu'il enquêtait sur les bienfaits non prouvés du plomb médicinal dans les troubles pulmonaires. Il se présente comme une fine ligne à la base des dents, qui prend une couleur bleu-noir ou bleu violacé visible le long du bord de la gencive attachée, au niveau du collet des dents.

M^a José Solera

Les éponymes dentaires : la technique de Schilder

Herbert Schilder était un dentiste américain qui a apporté de grandes innovations dans le domaine de l'endodontie dans la seconde moitié du 20^e siècle. Ses investigations le conduisent à publier un article en 1967 décrivant un procédé d'obturation innovant. La "technique Schilder" est un éponyme en vigueur aujourd'hui et qui fait partie de notre répertoire d'éponymes dentaires.

Società Italiana di storia dell'Odonto Stomatologia

Marco Pasqualini

Franco Rossi

Maggiolo : le premier implant endo-osseux métallique de l'histoire de la dentisterie en 1807

Le premier implant endo-osseux métallique décrit dans la littérature scientifique est à mettre au crédit de Maggiolo, considéré comme français car il a exercé sa profession en France et a publié son livre « Le manuel de l'art du dentiste » à Nancy en 1807. Il est, en fait, de Chiavari en Ligurie et diplômé médecin à Gênes. Il a déménagé en France pendant la République Cisalpine. Son implant métallique anticipe de nombreux concepts modernes. La « racine artificielle » de Maggiolo est la première réalisation d'un implant métallique utilisé pour remplacer les dents humaines perdues. Son implant précède les implants actuels d'au moins deux siècles, malgré les possibilités chirurgicales limitées de l'époque, le manque de moyens anesthésiques, l'absence d'antibiotiques et l'absence totale de connaissances occlusales, contient dans sa substance un bon nombre d'idées qui se sont développées de nos jours, considérées à tort comme le fruit exclusif et original de l'ingéniosité de certains de nos collègues contemporains. L'implant anticipe le principe d'ostéo-inclusion par apposition d'os néoformé à travers et sur les espaces vides et au contact des ailettes métalliques de la racine artificielle. Il anticipe aussi le concept de la relance de la protection de l'ostéogénèse (lire ostéo-intégration) avec la technique de l'enfouissement en deux temps.

Antonio di Bellucci

Alarme (1954). Récit d'un évènement oublié

L'auteur remet en mémoire pour les érudits un événement d'importance internationale, qui a eu lieu en 1954 et a été oublié par la plupart. Il s'agit de la campagne sur la prophylaxie des maladies dentaires et d'hygiène buccale menée en 1954 par le Professeur Mario de Fazio, directeur de l'École provinciale d'assistance scolaire et de dentisterie primaire de l'hôpital Pellegrini de Naples, et annoncée en Italie et à l'étranger. La campagne s'adressait aux mères, aux enseignants et en particulier aux enfants. Elle était organisée, notamment, en conférences et exercices pratiques appuyés par un livret, *l'Alarme*, évoquant les maladies dentaires les plus courantes, leur prophylaxie et leur traitement. Parmi les systèmes publicitaires, il y avait des panneaux mobiles pédagogiques ainsi que des encarts publicitaires, des brochures informatives, des jeux ciblés, des courts métrages cinématographiques, des affiches, des médailles qui récompensaient les écoliers les plus assidus en matière d'hygiène buccale. Cet événement, le premier en Italie par sa diffusion et son succès, avait comme icône l'image d'un soldat de plomb : « Le rappel des soldats de plomb facilite l'idée du rythme en cadence et facilite la compréhension de la nécessité d'une méthode également dans le nettoyage des dents. Mario De Fazio, 1954 »

Paola Carcieri

Le bain de bouche : origine et progrès d'un médicament d'hygiène bucco-dentaire

La première utilisation d'une solution pour se rincer la bouche remonte à la médecine traditionnelle chinoise et ayurvédique en 2700 avant J.C. À l'époque grecque le médecin Hippocrate recommandait un mélange de sel, d'alun et de vinaigre. En 23 après J.C. Pline l'Ancien a indiqué l'huile d'olive et aussi, s'inspirant probablement de la tradition nord-africaine, l'utilisation de l'urine comme bain de bouche naturel efficace pour blanchir les dents. Dans une épigramme, Catulle en 53 après J.C. se moquait d'un certain Egnatius, qui ne manquait jamais une occasion de rire et de montrer ses dents blanchies par l'urine : « *Fou, plus tes dents sont blanches, plus elles attestent que tu as bu cette saleté!* ». Cependant, la pratique de l'hygiène buccale était peu évoluée et des siècles ont dû s'écouler avant qu'une véritable « éducation » à l'hygiène bucco-dentaire ne soit atteinte. Au XVIIe siècle, Anton van Leeuwenhoek, célèbre utilisateur du microscope, découvrit les bactéries présentes dans les dépôts sur les dents (plaque bactérienne) et a prouvé l'inefficacité des bains de bouche

jusqu'alors utilisés avec de l'eau-de-vie et du vinaigre pour les éliminer, il en est resté ainsi jusqu'à la fin des années 1960, quand Harald Loe a démontré qu'un composé à base de chlorhexidine pouvait empêcher l'accumulation de la plaque bactérienne.

Paolo Zampetti

Michele Riva

Quelques personnalités importantes de l'art dentaire italien aux XIXe et XXe siècles

En Italie, l'élévation morale et disciplinaire de l'Art dentaire a été lente et difficile, mais diverses personnalités ont contribué au développement et à l'évolution scientifique pratique, clinique et législative. Rappelons qu'à la suite de multiples pressions, le ministre de l'Éducation Publique, Paolo Boselli (1838-1932) promulgua en 1890 un décret-loi visant à conférer à cette discipline la dignité de science médicale. Dans la sphère universitaire, peu d'hommes clairvoyants ont poursuivi ces idéaux : c'est le cas de Carlo Platschick, le premier professeur officiel de la matière ; Ludovico Coulliaux, fondateur de la première clinique dentaire en Italie à l'Université de Pavie et son successeur Silvio Palazzi, un des protagonistes du passage de l'Art dentaire pionnier à l'Odontologie scientifique. Amedeo Perna et Angelo Chiavaro, représentants de l'École romaine, même s'ils sont parfois nettement opposés, ont, sans aucun doute, agi pour le bien commun de la profession. Dans le cadre professionnel libéral, il faut aussi se souvenir des noms de Vincenzo Guerini, auteur de la publication toujours inégalée *History of Dentistry*, et de Manlio Formiggini, considéré comme le fondateur de la conception de l'implantologie moderne.

Danielle Gourevitch †

Valerio Burello

Peintures d'Ex Voto bucco-dentaires en Italie

Stimulés par notre intérêt commun pour l'histoire de l'Art dentaire, lors de la troisième réunion du Congrès européen qui s'est tenue à Turin, nous avons présenté les premiers résultats d'une recherche particulière, visant à retrouver et documenter quelques-uns des *ex voto* picturaux présents dans les Sanctuaires d'Italie. Les tablettes votives relatives aux guérisons d'accidents, d'épisodes pathologiques et de scènes de traitement de maladies de la cavité buccale sont très rares. Nous avons souhaité diviser la conférence en deux parties, dans la première, lors du XXXe Congrès de la SFHAD tenu à Rochefort en septembre 2020, trois tableaux ont été présentés dont les sujets principaux étaient les enfants. La seconde partie, présentée à l'occasion du IVe Congrès européen à Paris, concerne la description de quatre tableaux qui racontent l'histoire de la guérison des adultes. Notre amie Danielle nous a quittés le 13 juin 2021.

Giancarlo Barbon

Aldo Ruspa

Pierre Klein, père de la piézographie

La « piézographie » se définit comme une technique originale utilisée par le passé et développée par Pierre Klein, professeur à l'Université de Paris et fondateur de la Société de Prothèse Adjointe Fonctionnelle, destinée à stabiliser les prothèses totales dans les cas à crêtes plates ou négatives. Aujourd'hui cette méthode, presque tombée en désuétude, supplantée par les techniques d'implantologie les plus actuelles, prend une signification historique. La méthode consistait à créer une empreinte volumétrique de l'espace libre virtuel entre la muqueuse de la joue et le palais au maxillaire et entre le vestibule et la langue pour la

mandibule. Un matériau élastomère spécial a été utilisé, obligeant le patient à effectuer certains mouvements accompagnés de tests de phonation. Les prothèses ont ensuite été fabriquées sur des modèles en plâtre utilisant des dents aux cuspidés accentués, notamment pour les molaires et les prémolaires, de manière à permettre un « engrenement » occlusal plus important avec une meilleure stabilité des réalisations prothétiques. Dans le travail de recherche historique, les auteurs, après avoir dressé le profil de Pierre Klein, illustrent les différentes phases de la méthode.

Luca dal Carlo ¹

La section permanente d'odontostomatologie et d'implantologie orale du musée de l'histoire de la médecine de Venise

Quatre ans se sont écoulés depuis l'inauguration de la section « Saraval » de dentisterie et d'implantologie du Musée d'Histoire de la Médecine de Venise, qui abrite de nombreuses pièces précieuses de l'implantologie ancienne, rassemblées par le Nouveau Groupe Italien d'Études Implantaires, par l'Association Nationale des Dentistes Italiens, par la Société Italienne d'histoire de la dentisterie (SISOS) et par l'American Academy of Implant Prosthodontics. Le musée vénitien est situé dans la splendide Scuola Grande di San Marco, à l'entrée de l'hôpital civil vénitien. Après 4 ans, on peut dire que cette section a du succès : tous les visiteurs (environ 30 000/an) s'arrêtent devant la vitrine. Grâce à la générosité de la famille Saraval, une bourse a été dédiée aux meilleures recherches universitaires réalisées au cours de la première année du diplôme. La première remise des prix a eu lieu à l'intérieur de l'École le 24 septembre 2021. La SISOS vise à trouver d'autres matériaux historiques pour enrichir l'exposition.

Marianna Peracchia

Emanuele Armocida

Alessandro Farnese et son épouse Maria d'Aviz : analyse de leur santé bucco-dentaire et leurs différentes habitudes alimentaires

Une analyse de la morphologie dentaire a été réalisée sur les restes des squelettes du duc Alessandro Farnèse (1545-1592) et de son épouse Maria d'Aviz (1538-1577), au cours d'une enquête historique visant à découvrir les causes possibles de leur mort. Les crânes ont été examinés par observation directe, photographies et radiographies très détaillées. La perte de dents ante mortem (AMTL) et post mortem (PMTL), les indices d'usure dentaire de Scott et Smith et l'indice parodontal de Kerr ont été utilisés pour évaluer l'état dentaire et parodontal du couple. Alessandro Farnese souffrait d'usure dentaire sévère alors qu'il a été observé que Maria d'Aviz souffrait d'une maladie parodontale et de caries dentaires. Sur la base des résultats de la présente analyse, des rapports historiques et des recherches antérieures sur la nutrition et les habitudes d'hygiène bucco-dentaire au XVI^e siècle, nous émettons l'hypothèse que le régime alimentaire d'Alessandro Farnese était principalement basé sur des aliments durs et non raffinés. Il est probable que l'alimentation de Maria d'Aviz était basée sur des aliments enrichis en sucre.

Fernando Gombos

Étude des traits, études céphalométriques et physionomie... des mots qui traversent le temps

L'auteur rappelle ce qu'a écrit Cornelio Ghirardelli (1684) : « l'examen des traits d'une centaine de têtes humaines dont pour plusieurs traits et des conjectures prouvent diverses tendances entre les hommes et les femmes » et celles de Giovanni Battista Della Porta (1668) qui affirme que « la physionomie, par son excellence, brille d'une grande splendeur, telle que celle, qui a ses principes enracinés dans la nature. C'est utile de connaître ainsi les autres,

comme ses propres vices, et de savoir comment les guérir ». Cesare Lombroso (1835-1909) affirme dans ses travaux que l'origine du comportement criminel est congénitale et inhérente aux caractéristiques anatomiques du criminel. Après avoir analysé quelques travaux de ces savants, l'auteur formule quelques considérations.

Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire

Michel Amoric

Chansons françaises et art dentaire (1800-1850)

Miroirs des sentiments les plus profonds, les chansons reflètent davantage l'opinion, d'une époque que des formes littéraires plus élaborées. Derrière leur apparente légèreté elles sont une source irremplaçable pour qui travaille sur l'histoire des mentalités ! Les sources de cet article ont été trouvées auprès du fond Gallica de la BNF en recherchant les mots clefs art dentaire, dentiste, dent. Ce corpus nous a appris qu'aucune chanson n'a été écrite entre 1800 et 1848. Seules trois pièces de théâtre musical seront écrites entre 1848 et 1850. À partir de cette date, un corpus de chansons populaires verra le jour. Le croisement avec des marqueurs historiques événementiels, professionnels et sociologiques nous ont apporté quelques solutions à nos différentes questions. L'évolution des thèmes, du vocabulaire et des rapports musique-texte ont été abordés pour une meilleure compréhension de ce répertoire de cette époque.

Pierre Baron

Les émigrés Français du XVIIIe et du début du XIXe siècles et la naissance de la dentisterie américaine

Parmi les Français qui ont émigré aux États-Unis d'Amérique dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle se trouvent quelques dentistes. Parmi eux, il faut relever les noms de Paul Rovere (né à Boston où son père s'est installé), Lebreton, Joseph Labeaume et Antoine Plantou. Les plus influents ont été Jacques (James) Gardette (1756-1831) et Jean-Pierre Le Mayeur (mort en 1806), partis en 1778, et après, avec les troupes françaises commandées principalement par Rochambeau et La Fayette venues soutenir les insurgés dans la Guerre d'indépendance des États-Unis (1775-1783). Il faut ajouter Émile Gardette (1803-1887) né aux États-Unis et dentiste comme son père. Ces praticiens ont tous, plus ou moins, contribué à la naissance de la dentisterie américaine qui n'était pratiquée jusque-là que des empiriques.

Malcolm Bishop

Le tableau de J M W Turner de 1808 intitulé « La facture impayée ou le dentiste réprimandant la prodigalité de son fils ». Un tournant dans l'histoire de l'Art, un tournant dans l'histoire de la Dentisterie.

En 1808, l'artiste anglais Joseph Mallord William Turner n'avait pas encore trouvé son style distinctif. Un ami et rival artistique, David Wilkie, avait eu du succès avec les peintures de genre, et Turner a décidé de s'y essayer, n'en produisant que quelques-unes. Ils n'ont pas rencontré un succès critique et, heureusement, Turner est passé à autre chose - mais l'une des peintures de genre, commandée par le connaisseur Payne Knight - *The Unpaid Bill- – or – the Dentist Reproving his Son's Prodigality* - a été décrite comme la Joconde de l'art dentaire. Cette présentation met en avant deux arguments, que la peinture marque un tournant dans l'approche de Turner à son art, et qu'elle signale un changement de la compréhension de « l'opérateur pour les dents » à « le dentiste » dans la conscience anglaise.

Thierry Debussy

Geraudly, un homme de son temps

Contemporain de Pierre Fauchard, Claude Jacquier, plus connu sous le nom de Géraudly, est né vers 1675 d'un garçon barbier du duc d'Orléans, auprès duquel il apprit les rudiments de la pratique chirurgicale, les professions de chirurgien-juré et de barbier étant alors confondues (octobre 1655 - novembre 1691). Elle semble avoir pratiqué l'activité ambulante pendant une certaine période, vendant des opiacés et divers produits, lorsque l'édit royal de 1699 institua un contrôle sur la capacité professionnelle des opérateurs dentaires. Il obtient donc un brevet royal qui lui permet de continuer son activité, sa vie pendant et sur toute l'extension du royaume, Paris compris, et d'éviter toute poursuite (31 mars 1700). Peu de temps après, il épouse Marguerite Jacinthe, qui lui donne plusieurs enfants disparus dans leur prime jeunesse ; il s'est séparé des biens, puis des corps assez rapidement. Amené à Versailles, il soigne le duc de Berry, neveu de Louis XIV, puis en 1718 il devient le dentiste du régent et de sa famille, assumant également la charge paternelle de valet de chambre. En 1737, il publie *L'Art de conserver les dents*, ouvrage simpliste qui rencontre néanmoins un grand succès. Comme son maître, il mène une vie dissolue. Claude Mouton, sans doute un de ses élèves, finit par le remplacer dans son bureau le 10 avril 1752 ; épuisé par ses insuffisances, Geraudly meurt chez lui le 14 octobre suivant.

Pierre Gobbe-Maudou

Le Chirurgien-Dentiste dans les œuvres cinématographiques

La profession de chirurgien-dentiste, depuis longtemps, fascine ou angoisse. Les scénaristes du cinéma l'ont bien compris et ont décidé d'intégrer l'univers du cabinet dentaire dans leurs films. Parfois de façon humoristique, parfois simplement comme décor ou alors pour ajouter une note tragique dans leur scénario. L'image du Chirurgien-dentiste n'en sort pas améliorée, loin de là. Nous vous proposons juste une revue de ces films mettant en scène des dentistes. Cette liste n'est pas exhaustive mais elle essaie d'être la plus complète possible. C'est une recherche sociologique sur l'image du chirurgien-dentiste à travers cette expression du 7^e art. Passons juste quelques minutes à sourire de cette image que nous laissons dans la pensée de nos patients.

Jacques Margerit

Pierre Camper : un esprit éclairé au siècle des Lumières ?

Pierre Camper, pour nous Chirugiens-Dentistes (cliniciens, et, principalement cliniciens prothésistes), c'est le plan. Or, s'il a décrit l'angle facial, avec une application précise et argumentée, il n'a pas, pour le plan, fait des développements conséquents. Né dans une famille aisée, il a bénéficié, pendant sa jeunesse, d'une formation complète et variée : sciences, philosophie, géométrie, physique, architecture, menuiserie, mais aussi le dessin, toujours avec des enseignants connus. Puis il a fait médecine. Une fois sa thèse soutenue, il a voyagé dans divers pays européens, pays où il a rencontré les personnalités scientifiques. Auteur de nombreuses publications sur des sujets très divers, ses pairs ont reconnu la qualité de celles-ci en l'intégrant dans différentes académies et sociétés savantes. À partir de quelques exemples, nous allons essayer de montrer l'étendue des connaissances de cet érudit.

Micheline Ruel-Kellermann

Autour du plagiat du Libellus de dentibus de Bartolomeo Eustache par Urbain Hémard

La redécouverte récente de l'exemplaire du *Libellus de dentibus* (1563) ayant appartenu à Urbain Hémard, a permis à un confrère américain, Hisham Ayoub, de prendre cet ouvrage pour preuve supplémentaire de l'incontestabilité du plagiat de Hémard dans certains chapitres de la *Recherche de la vraie anathomie des dents* (1582). L'article paru dans le *Journal of the History of Dentistry* (n°1 2021) reprend longuement ce qui a été dit à l'époque de la réédition en 2009 de la *Recherche* par la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. Mais il pose aussi un regard nouveau sur les raisons politico-économiques-sociétales qui ont motivé ces « pillages » et qui ont totalement échappé à tous les exégètes du plagiat textuel. Le point de vue anglo-saxon sera enrichi du français et de l'italien pour révéler le fait central de l'identité française jalouse de la suprématie médicale et anatomique de l'Italie, particulièrement lors du dernier quart du XVI^e s. Mais à ces raisons « extérieures », seront également dévoilées celles plus « intérieures », les rivalités entre la province et Paris.

Alain Westphal

À propos du tableau d'Anton Goubau dans la seconde moitié du XVII^e siècle : « Marché italien dans un paysage avec ruines ».

Marguerite d'Autriche (1480–1530), duchesse de Savoie et régente des Pays-Bas, a construit le monastère royal de Brou. Bourg-en-Bresse devient française en 1601 et l'abbaye connaît la Révolution. Elle reçoit en 1922 le musée des Beaux-Arts. Une salle est dédiée aux peintres des anciens Pays-Bas du XV^e au XVII^e siècle. Fort des connaissances acquises au sein de la SFHAD sur la représentation de l'Art dentaire à travers la peinture (livre P. Baron, visite du musée...), j'ai remarqué immédiatement l'œuvre d'Anton Goubau : « Marché italien dans un paysage avec ruines », où figure un charlatan dentaire que je souhaite vous présenter. La scène ne semble pas avoir été décrite en ligne. Dans le cadre de l'histoire de l'art, j'aborderai l'origine et le style du tableau. J'ai initié depuis plus de vingt ans un enseignement de l'histoire de l'Odontologie à Nancy dont le chapitre « dent, dentistes et société » explore les images que celle-ci renvoie des dentistes.